



LP  
SAUXMARAIS

VOUS PRÉSENTE  
SON EXPOSITION

DANS LES PAS  
DU PREMIER  
COLONIAL

DE  
CHERBOURG  
À  
TEMESVAR

1914-1918



# Les « MARSOUINS » du 1<sup>er</sup> RIC de Cherbourg en 1914



Après la création des formations de fusiliers-marins, les fantassins de marine n'utilisent les bateaux que pour rejoindre les garnisons d'outre-mer comme simple passagers. N'aidant plus pour les manœuvres, les matelots les comparent, par raillerie, à ces cétacés des grands océans accoutumés à suivre les bâtiments en dillettantes et les appellent dès lors des « marsouins ».

Après la Loi de juillet 1900, les troupes de Marine passent sous l'administration du ministre de la guerre et deviennent « troupes coloniales ».



A Cherbourg, le 1<sup>er</sup> régiment de Marine devient le 1<sup>er</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale (R.I.C.). Ses quartiers sont fixés dans la caserne Brière de l'Île située dans l'enceinte de l'Arsenal.



Plan des coursives de l'Arsenal vers 1900  
Publié par M. GUILLEMAU



3 sortes de soldats composent le régiment :

- des hommes en quête d'aventure,
- de jeunes hommes ayant eu un mauvais départ dans la vie (délinquance),
- d'autres qui veulent tourner la page d'un passé douloureux.

En 1914, Cherbourg était une ville de garnison, où stationnait en permanence quelques dix mille hommes de troupe (environ 2400 pour le 1<sup>er</sup> RIC). De nombreux magasins tels les tailleurs, cordonniers, bottiers et fournisseurs officiels de la Marine travaillent pour l'armée.

Cherbourg vit au rythme des compagnies de colons qui s'apprentent à partir ou rentrent d'outre-mer, des bals et des cafés concerts et des nombreuses patrouilles chargées de faire respecter l'ordre dans la fameuse « rue de la soif » (rue de l'union + rue de la paix).

Au moment de la mobilisation, le 1<sup>er</sup> RIC appartient à la 1<sup>re</sup> Brigade d'Infanterie Coloniale (1<sup>er</sup> et 2<sup>es</sup> RIC) de la 3<sup>me</sup> Division d'Infanterie du Corps d'Armée Colonial. Mobilisé à partir du premier, le régiment est opérationnel le 7 août, date à laquelle ses trois bataillons se dirigent vers la gare. Sur le trajet, la foule les acclame, leur jette des fleurs et entonne la Marseillaise avec les marsouins. L'esprit de la troupe est merveilleusement enjoué.





# DANS LES PAS DU PREMIER COLONIAL



Quand la guerre est là, ce n'est plus le moment d'avertir les gens qu'il s'agit d'une sinistre aventure aux conséquences imprévisibles.

Quand la guerre est là, tout le monde s'y prépare.



En une semaine, les MARSOUINS du 1<sup>er</sup> RIC occupés à vivre, à aimer, à gagner de l'argent, à préparer l'avenir, ont reçu la consigne de tout interrompre pour aller tuer d'autres hommes.



On a dit aux Français : « On nous attaque. C'est la guerre du Droit et de la Revanche. À Berlin ! »

Dans toute l'Europe, des armées, assurées de combattre pour une bonne cause et de vaincre, sont en route avec la certitude d'en finir au plus tôt avec l'ennemi.



À leur descente du train, en pleine campagne, ils fournissent une longue étape pendant laquelle leurs beaux équipements, leurs sacs complets, leurs cartouches et leurs outils pèsent lourdement sur leurs épaules, se couvrent d'une poussière grise et collante.

Ils ont marché le jour et la nuit sans savoir où ils allaient.



Ils ont fait de l'exercice, ont été passé en revue, ont eu faim sans avoir à manger, soif sans avoir à boire, sommeil sans pouvoir dormir, froid sans pouvoir se réchauffer, chaud sans pouvoir s'abriter et découverts les poux sans pouvoir toujours se gratter.



Galadi Chevalier - LA PEUR - Le Livre de Poésie



Je me souviens... c'était du côté des Ardennes, quelque part en Belgique, c'était à Rossignol.

La bataille de Rossignol n'est ni Verdun, ni la Somme.

La bataille de Rossignol est comme effacée de la mémoire par la longue guerre des tranchées qui l'a suivie.

Elle n'est pas non plus la Marne, qui lui ressemble tant : chaleur d'été, pantalons garance et casques à pointe, guerre de mouvements et milliers de morts en quelques jours.

La Marne est une victoire quand Rossignol est une défaite.

La Marne sauve Paris quand Rossignol est perdue dans la lointaine Belgique.

Comme un nouveau Sedan, réminiscence d'un passé douloureux, Rossignol ouvre la voie à l'invasion allemande et scelle définitivement l'issue de la bataille des frontières, où Allemands et Français s'affrontent, pour la première fois de la guerre, de l'Alsace aux Ardennes.





22 AOÛT 1914

ROSSIGNOL

# TOMBEAU DES COLONIAUX

*"Ils ne savent où le destin les mène, seule la mort les arrête"*

*Devise du 1<sup>er</sup> RIC au moment du départ*



Le plan de bataille était de l'avis de tous ceux qui l'approuvaient, un chef d'œuvre. Aller droit au centre de la ligne allemande, faire un trou dans l'ennemi, le couper en deux, rejeter l'aile droite sur la Belgique et l'aile gauche sur Metz, faire deux tronçons, enlever Neufchâteau, saisir Marche et couper les communications d'Aix la Chapelle. Pour l'Etat-Major, tout était dans cette bataille. Après on verrait.

L'avant-garde pénètre vers 7 h. du matin dans la forêt. Elle a huit kilomètres à faire pour en déboucher. Le lieutenant-colonel Vitarit a reçu ordre de prendre position à la sortie des bois, face à Neufchâteau et d'attendre les unités qui le suivent.

La compagnie Fouques n'a pas fait 1500 mètres sous bois qu'un feu violent de mousqueterie l'arrête. Tous les renseignements reçus s'accordant pour conclure que les ennemis sont au moins à une trentaine de kilomètres à l'est de Neufchâteau. Il ne peut donc s'agir que de cavaliers pied à terre.



Le lieutenant-colonel Vitarit donne l'ordre aux trois autres compagnies du bataillon Bertaux-Levillain (compagnies Lacourrière, Simon, Ignard) de se déployer à droite et à gauche de la compagnie Fouques pour déborder cet ennemi trop audacieux. Bientôt le lieutenant-colonel a l'impression que le feu s'étend sur les flancs du bataillon engagé : ce ne sont donc pas des cavaliers mais de l'infanterie. Il rend compte dans ce sens. En réalité, c'est le 357<sup>ème</sup> R.I., avant-garde de la 12<sup>ème</sup> division allemande.



Mais le temps a passé. Déjà, le reste de l'avant-garde va être forcé de s'engager : le général Montignault et le colonel Guérin sont sur la ligne de feu. On ne voit rien... D'ailleurs, la fusillade crépite sous bois. Il n'y a aucune surprise, aucun flottement.

Mais toute manœuvre est impossible : l'ennemi est dissimulé dans les hautes futaies et tire à coup sûr. Les officiers, les hommes tombent. La batterie d'artillerie qui marchait avec l'avant-garde est immobilisée, l'infanterie part, la balonnette hanté,

L'ennemi ne va pas tarder à passer à l'attaque. Toute une division est là, déployée et progressant vers l'ouest. A 10 h. 30, les 3 bataillons du 1<sup>er</sup> R.I.C. sont engagés dans la forêt. A midi, la lutte continue. Le lieutenant-colonel Vitarit du 1<sup>er</sup> R.I.C., a eu le bras gauche emporté. De nombreux officiers sont tués et blessés. A Rossignol, la lutte continue, anéanti.

A 14 h, l'ennemi lance une attaque terrible sur le village, de trois côtés à la fois, au nord, à l'ouest, à l'est : le cercle va se refermer.

La mêlée devient terrible... Sous un soleil de plomb, tout le monde se bat avec un acharnement inouï et les mouscouins tombent de tous côtés, dans l'effrayant océan de feu qui les entoure.



## Récit d'Albert Jugnon, soldat du 1<sup>er</sup> colonial

« On organisa encore une charge de volontaires à laquelle je me joignis car le drapeau était en tête et nous avions le culte du drapeau. De plus, la peur commençait à faire place à l'énervement. Cette charge ne put arriver à aucun résultat, car nous nous faisons massacrer inutilement. Nous reculâmes de nouveau sous la protection de nos mitrailleuses et nous nous organisâmes défensivement en attendant des renforts problématiques. Ce recul fut une vraie débâcle où tout le monde se sauvait en désordre ; les Allemands en profitèrent pour nous talonner. Notre drapeau et sa garde, se trouvant en arrière, tombèrent sous le feu de l'ennemi et faillirent être pris ; un clairon nous prévint heureusement.

Ce fut alors un moment inoubliable : tous ces fuyards, à la sonnerie "au drapeau" firent demi-tour et vinrent instinctivement se grouper pour sauver le drapeau en danger. Ce fut poignant de voir ces hommes, sans volonté quelques instants auparavant, électrisés tout à coup par les accents des clairons qui sonnaient de toutes parts, et se ruer en un bloc compact sur l'ennemi qui croyait tenir un trophée. Nous réussîmes à le ramener et cette scène redonna un peu de volonté à ceux qui s'étaient laissé trop attédir. »

Rossignol Neufchâteau - 22 août 1914 - 4<sup>ème</sup> édition 2014

Peu après, le commandant Rey réussit à grouper encore quelques hommes. Il put sauver le drapeau du 1<sup>er</sup> R.I.C. qui portait à sa hampe la croix de la légion d'honneur ; un sergent prit la soie et la roula autour de sa poitrine, sous sa capote. Le commandant garda la croix et le capitaine Paris de la Bollaillière eut la cravate.

Les Allemands attaquaient à 15 h, les lignes de Saint-Vincent. Jusqu'à 17 h 30, toutes ses tentatives pour déboucher des bois sont arrêtées net. L'intervalle entre les tirailleurs est de 15 mètres ; cela peut faire croire à l'ennemi que le village est fortement tenu. Il se laisse prendre au subterfuge et attend des renforts pour recommencer. Ce n'est que par l'encadrement de Saint-Vincent qu'il obligera les mouscouins à l'évacuer.

Des fantassins purent s'échapper du cercle de fer et de feu qui entourait Rossignol. Le 2<sup>ème</sup> régiment d'artillerie coloniale fut considéré comme entièrement détruit et ne fut reformé qu'en 1917.

A 19 h, le soir tombait sur le champ de bataille, l'ennemi était maître de Rossignol, et sur cette partie du champ de bataille, le feu était éteint. Bien peu de ceux qui avaient combattu à Rossignol réussirent à s'échapper. Quelques centaines à peine repassèrent la Semois, mais la plupart étaient morts ou prisonniers.



## LES PERTES

La 1<sup>ère</sup> brigade coloniale n'existait plus en tant qu'unité constitutive. Le 1<sup>er</sup> R.I.C. avait près de 2500 tués et blessés. Le 2<sup>ème</sup> R.I.C. en avait 2850. Le 3<sup>ème</sup> R.I.C., 2085. Le 7<sup>ème</sup> R.I.C., moins éprouvé 1500. Le 2<sup>ème</sup> d'artillerie coloniale est totalement détruit. Au 3<sup>ème</sup> chasseurs d'Afrique, il reste la valeur d'un escadron et demi.

Parmi les officiers, le général Rafflenest est tué ; le général Rondony, tué ; le général Montignault blessé et prisonnier ; au 1<sup>er</sup> R.I.C., le lieutenant-colonel Vitarit est blessé, les trois chefs de bataillon sont tués ; cinq capitaines, cinq lieutenants tués ; un capitaine et six lieutenants disparus, sept capitaines et treize lieutenants blessés ; soit la presque totalité des officiers du régiment.









# Le 1<sup>er</sup> colonial dans les tranchées d'Argonne et de Champagne



Année de lutte extrêmement violente, combats au corps à corps ; grosses pertes, relève et conseils aux jeunes qui arrivent. Partie d'échecs en quelque sorte.



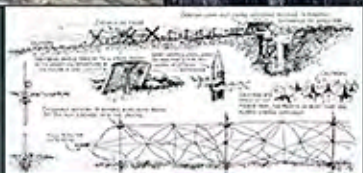
Il y avait des tranchées avancées pour tirer, des tranchées de soutien, des tranchées de seconde ligne, des boyaux pour circuler et des abris pour vivre.

Une bonne tranchée exige la profondeur qui cache, le parapet qui protège et la banquette qui permet de tirer.



Il faut en outre disposer devant elle les défenses accessoires, fils de fer fixes, chevaux, hérissés ou réseau mobile, sans oublier les emplacements de mitrailleuses et de canons légers, les dépôts de cartouches, de pétards, de grenades et de fusées éclairantes.

Même si les hommes ont appris à connaître l'adversaire, ses ressources, ses ruses et sa méthode, même s'ils sont maintenant capables de supporter la mort, la boue, la misère et les poux, même si le courage de nos fantassins n'est plus fait d'inexpérience et de témérité, ils savent...



...Ils savent que dans les tranchées, on y vit, on s'y bat, on y espère, on y attend et parfois, malheureusement on y meurt.





# La grande offensive de Champagne

## 25 septembre 1915

Depuis la fin de l'année 1914, les armées françaises lancent attaque sur attaque sur une ligne constituée de buttes crayeuses qui s'étendent de Reims à la Main de Massiges. Dans ces terribles combats d'usure, les pertes françaises sont plus élevées que celles des allemands.



ATTENTE

SORTIE



ASSAUT



### ORDRE DU JOUR DU GÉNÉRAL JOFFRE

« Après des mois d'attente, qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, l'heure est venue d'attaquer pour vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire... Votre élan sera irrésistible.

Il vous portera d'un premier effort jusqu'aux batteries de l'adversaire, au-delà des lignes fortifiées qu'il vous oppose ».

À l'issue d'une gigantesque préparation d'artillerie qui commence le 22 et s'étend sur 75 heures d'affilée, l'offensive démarre à 9 h 15.

Intégré au 2<sup>ème</sup> corps colonial, le 1<sup>er</sup> R.I.C. y prend part avec 2 Bataillons en 1<sup>ère</sup> ligne (1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup>) et un Bataillon en réserve de Brigade (3<sup>ème</sup>). Le Régiment, encadré à gauche par le 7<sup>ème</sup> Corps d'Armée, à droite par la 2<sup>ème</sup> Brigade de la 15<sup>ème</sup> Division d'Infanterie Coloniale, a pour objectif la ligne de crêtes de la Vallée de la Py au sud de Somme-Py.

En moins d'une heure, la 1<sup>ère</sup> position ennemie est enlevée sur une profondeur de 4 kilomètres.

Arrêté à la 2<sup>ème</sup> position (tranchées des Tantes et de Lubeck), le Régiment se reforme en 2<sup>ème</sup> ligne.

Le 28, avec l'appui des unités de renfort du 6<sup>ème</sup> C.A., une nouvelle attaque est déclenchée. Une partie de la 2<sup>ème</sup> position ennemie est occupée, mais on ne peut progresser au-delà.

Le 29 au soir, la Division est ramenée en arrière.

La belle conduite du Régiment au cours de l'attaque lui vaut la Citation suivante à l'Ordre de l'Armée :

« Depuis le début de la campagne, a maintes fois donné la preuve de son endurance, de sa solidité et de son héroïsme.

Le 25 septembre 1915, vigoureusement entraîné par son chef le Lieutenant-Colonel CAHEN (blessé au cours de l'action) a brillamment attaqué les positions ennemies, enlevant successivement 5 lignes de tranchées, se portant d'un seul élan jusqu'à des positions d'artillerie ennemie, faisant de nombreux prisonniers et s'emparant d'un matériel important. A ensuite tenu solidement le terrain conquis, sous un bombardement intense et malgré la fatigue et les pertes subies, a donné une nouvelle preuve de son énergie et de son allant dans l'attaque du 29 septembre ».



Les pertes du 25 au 30 septembre ont été de :

- 8 Officiers tués : Capitaines RIDEAU, LEBARBANCHON, BRIAUD, Lieutenants VAUCHERET, BERBUDAU, Sous-Lieutenants GUIMBUTÈRE, LEMOINE, COURTADE.
- 2 Officiers disparus : Capitaine DELAUNAY, Sous-Lieutenant MAUGOLLOT.
- 16 Officiers blessés,
- 125 Hommes tués, 529 blessés, 522 disparus.



AFFRONTEMENT



NETTOYAGE



REPRISE DE L'ATTAQUE

### Le Petit Journal



Instituée le 4 février 1915, la croix de guerre est à l'époque la 3<sup>ème</sup> récompense après la Légion d'honneur et la médaille militaire.

Il y a cinq types de citations :

- à l'ordre de l'armée, matérialisée par une palme, (60 000 attributions)
- à l'ordre du corps d'armée, matérialisée par une étoile de vermeil (95 000) ;
- à l'ordre de la division, étoile d'argent (250 000) ;
- à l'ordre de la brigade (300 000)
- à l'ordre du régiment (1 200 000), étoile de bronze.

Le 28 janvier 1916, le régiment se voit attribuer la croix de guerre avec palme.



# DÉBARQUEMENT EN ORIENT (Février 1916)

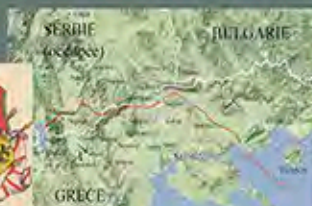


Le 30 septembre, suite à la bataille de Champagne terminée, le 1<sup>er</sup> RIC quitte le front et est entièrement remis sur pied grâce aux renforts venant du dépôt de Cherbourg.

Tout comme l'ensemble du 2<sup>ème</sup> corps d'armée colonial, le régiment doit participer à l'offensive alliée prévue dans la Somme pour l'année 1916.

Toutefois, l'entrée en guerre de la Bulgarie aux côtés des Allemands en octobre 1915 a modifié le rapport de forces sur le front oriental. L'allié serbe s'est replié précipitamment vers l'Adriatique, écrasé par un ennemi très supérieur en nombre. Devant la gravité de la situation militaire, les alliés décident de concentrer un corps expéditionnaire à Salonique.

De 1916 à 1918, les effectifs passeront de 56 000 hommes à environ 225 000.



Arrivée à Thessalonique (ex Salonique)

Le 1<sup>er</sup> RIC, régiment d'élite, est désigné par le haut commandement pour partir vers ce front. Transformé en unité de type alpin, il forme la 2<sup>ème</sup> brigade coloniale qui deviendra ensuite la 34<sup>ème</sup> (1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> RIC) de la 17<sup>ème</sup> Division d'Infanterie Coloniale.

## L'ORIENT, ENTRE EXIL ET CHOC CULTUREL.

*« Nous nous attendions à trouver en Orient une végétation splendide, des palais merveilleux, un luxe éblouissant, mais au lieu de cela des ruelles infectes, du côté de la ville ; des femmes et des enfants crevant de misère et de saleté... Pas de meubles dans les maisons, ni tables, ni sièges, ni lits. On couche sur des rattes.*

*Les habitants vivent de rien ; le fond de la nourriture consiste en un pain mal cuit, fait avec la farine à peine levée, des légumes et rarement de la viande ; les œufs et le fromage en tiennent lieu... »*



Éloignés de la métropole pendant des années, en butte au mépris de l'opinion, les marseillais de Salonique connaissent une vie matérielle difficile, ignorant le confort des cantonnements de l'arrière, le confort des permissions, ne jouissant d'autre repos que celui du bivouac, ils durent, en plus de faire la guerre, assécher les murs, forer des puits, tracer des centaines de kilomètres de routes, cultiver plus de 1000 hectares pour subvenir aux besoins de l'armée.

D'ouest en est, le front comprenait cinq secteurs, l'Albanie à l'ouest, les grands lacs d'Ohrid et de Prespa, Monastir, la frontière serbo-grecque entre le mont Sokol et la rivière Vardar, la Struma à l'est, du lac de Doiran jusqu'à la mer Egée.

## DOIRAN : UNE VICTOIRE PSYCHOLOGIQUE



Du 20 juin à la première semaine d'août, le régiment met en état de défense les positions du secteur de Doiran et améliore les communications.

Le plan d'attaque prévoit que la 34<sup>ème</sup> BIC doit enlever successivement les trois lignes d'ouvrages avancées bulgares, au sud-ouest du lac de Doiran.

Le 9 août 1916, une violente préparation d'artillerie contraint l'ennemi à évacuer la côte 227, près de la gare du village de Doiran.

Le 10 août à 5 heures du matin, le 1<sup>er</sup> RIC entre en action. Partant vigoureusement à l'assaut, malgré un feu violent de l'artillerie ennemie, les marseillais atteignent dans la soirée un point situé à un kilomètre au nord de l'église de Vladaja.

Le 11, la lutte est très rude mais le 1<sup>er</sup> RIC s'empare des pentes de la Tortue.

Les 13 et 14 août, les trois régiments coloniaux se lancent à l'attaque. Le 14, le régiment reçoit l'ordre de pousser sa première ligne sur les crêtes dominant le ravin de Jumeaux, en liaison avec le 3<sup>ème</sup> colonial à droite, et d'occuper le piton Brûlé et la Tortue. Les objectifs sont assez rapidement atteints, mais la 10<sup>ème</sup> compagnie qui occupe la crête de la Tortue est débordée sur sa gauche par une fraction ennemie importante et est obligée de se replier. La 4<sup>ème</sup> compagnie qui occupe le piton Brûlé, se voyant à découvert se replie sur ses positions de départ.

Le 15 août au matin, le bataillon Boudelaire du 3 s'empare du ravin des Jumeaux. Parallèlement, le 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> RIC enlève la Tortue, le second délogeant les Bulgares du piton Brûlé. Sur la gauche, le 54<sup>ème</sup> progresse vers Doldzei. Une tentative de contre-attaque ennemie est aisément repoussée. Le 16 août, le 1<sup>er</sup> RIC se renforce sur les positions durement conquises. Les Bulgares laissent sur place un matériel assez considérable, 30 km<sup>2</sup> de territoire serbe ont été conquis au prix de 39 tués pour notre régiment.





1917

# Le 1<sup>er</sup> RIC dans le guêpier macédonien

Le front d'Orient s'étendait sur près de 400 kilomètres, de la mer Egée à l'est, à la mer Adriatique à l'ouest. Il traversait quatre pays : la Grèce, la Bulgarie, la Serbie d'alors, qui englobait la Macédoine serbe et l'Albanie.



Les troupes de l'Entente sont constituées de divisions françaises, britanniques et serbes, renforcées par des divisions Italiennes, russes et grecques. Les forces de l'Alliance comprennent en grande majorité des troupes bulgares, renforcées par des troupes allemandes et austro-hongroises et des unités turques.

Malgré un quotidien effroyable, Georges Clémenceau, le ministre de la Guerre, se moque de ces soldats et les surnomme "les Jardiniers de Salonique" obligés de planter des salades pour échapper au scorbut.

Les cartes postales diffusées en grand nombre véhiculent l'impression qu'ils vivent la belle vie : "On pouvait les voir au restaurant, se promenant ou festoyant dans les rues de Salonique."

Le Régiment participe aux travaux d'organisation de la 1<sup>ère</sup> ligne malgré les difficultés de transport du matériel, l'insuffisance des effectifs et surtout l'étendue du front.

Aucun fait important à signaler, l'ennemi montre peu d'activité et se borne à canonner par intermittence les positions.



Dans cette région du monde, à cette époque, les premiers ennemis du soldat ne sont ni les balles ni les obus. Le paludisme, la dysenterie, la grippe, sans parler des pieds gelés sont les pires ennemis de nos marouins et les évacuations sont quotidiennes. Les soldats décédés en Orient portent pour beaucoup la mention : « mort suite de maladies contractées en service ».

Les conditions de vie imposées par la vie militaire rendent très compliqué la lutte contre le paludisme. Cette pathologie emporte certains malades rapidement, au cours de crises dont la répétition affaiblit petit à petit les organismes, jusqu'à provoquer la mort :

*« Le paludisme s'est montré particulièrement redoutable, son effet meurtrier a atteint son maximum pendant les mois chauds de mai à octobre ; le malade ne frissonne plus, la peau devient livide et glaciale, la voix s'éteint, des sueurs froides et visqueuses apparaissent, l'anxiété est terrible, la suffocation extrême, le pouls est petit, fréquent et la figure prend une expression cadavérique. Ce refroidissement conduit vite à la mort. »*



JOURNÉE DE L'ARMÉE D'AFRIQUE ET DES TROUPES COLONIALES

L'enlèvement des bellégerants dans les tranchées va donner lieu à des coups de mains pour « voir ce qu'il y a derrière la tranchée d'en face ».

*« Moi et mes gars, on l'a faite, la guerre, on l'a gagnée ! C'est nous ! Moi et ma poignée de types, on a fait trembler des armées, t'entends, des armées qui nous voyaient partout, qui ne pensaient plus qu'à nous, qui n'avaient peur que de nous dès qu'on s'allumait la première fusée ! Tuer un type, tout le monde pouvait le faire, mais, en le tuant, loger la peur dans le crâne de dix mille autres, ça c'était notre boulot ! »* CAPITAINE COGNAL - 76<sup>ème</sup> S.M.I.



Toute l'année de 1917 et une partie de 1918, le 1<sup>er</sup> RIC va assurer des remplacements sur la ligne de front entre Rapech et la Tchernia en alternance avec le 3<sup>ème</sup> colonial.



Les pertes du 10 décembre 1916 au 4 septembre 1917 sont de :  
2 officiers tués, 5 officiers blessés,  
42 hommes tués, 120 blessés,  
1 disparu et 925 évacués.



Le 18 août, le 3<sup>ème</sup> Bataillon est supprimé, le 96<sup>ème</sup> B. T. S. (Bataillon de Tirailleurs Sénégalais) entre tactiquement dans la composition du Régiment.





# La rupture 15 septembre 1918



Les gouvernements alliés ne sont pas convaincus qu'il soit possible d'obtenir une victoire militaire en Orient. Les renforts envoyés affaiblissent les réserves indispensables sur le front de France et on regrette les hommes, les canons et les approvisionnements envoyés en Orient.

Le théâtre d'opérations est des plus difficiles, montagneux, sans ressources et, par endroits, sans routes. La barrière gigantesque des Balkans offre quelques facilités de passage à l'ouest, dans la région de Monastir, et à l'est, dans celle du Vardar et du lac Dolran, mais au centre la région de la Moglena est à peu près impraticable avec ses chaos de rochers, ses précipices et ses pics de plus de 2000 mètres : le Dobropolié, le Sokol, le Vetrenik, le Kravitza, le Konjak...

Les Serbes tiennent ce secteur depuis plus d'un an et sollicitent l'autorisation de monter à l'assaut de ces montagnes qui les séparent de leur patrie...



Du premier coup d'œil jeté sur la carte, le général a discerné le cœur de l'organisation ennemie.

Il faut frapper à Gradsko où se joignent les vallées du Vardar et la Cerna, point de liaison entre la XI<sup>ème</sup> armée bulgare-allemande et la I<sup>ère</sup> armée bulgare. Là, la voie ferrée dépose d'énormes stocks de vivres, de munitions et les renforts à répartir entre les différents secteurs de combat.



Interrogatoire d'un prisonnier allemand



Soldats serbes alliés de la France

Prendre Gradsko, c'est affamer les premières lignes ennemies, séparer la I<sup>ère</sup> armée bulgare de la XI<sup>ème</sup> armée bulgare-allemande et la repousser à l'ouest, la coupant de la Bulgarie d'où lui viennent ses ressources.

Acculée aux montagnes d'Albanie, elle sera obligée de capituler.



Troupes se préparant pour l'offensive en Macédoine



Grenadier français

La bataille commence le 14 septembre avec un intense bombardement d'artillerie pour laquelle 206 pièces sont concentrées. La préparation dure une journée complète. Les Bulgares s'enorgueillissent de n'avoir perdu jusque là aucune bataille dans cette guerre...

Le régiment prend le dispositif suivant : Deux bataillons d'attaque, à droite 3<sup>ème</sup> Bataillon 96<sup>e</sup> B. T. S. Commandant Carpentier, à gauche 2<sup>ème</sup> Bataillon Commandant Perraud. Le 1<sup>er</sup> Bataillon est en soutien.

La résistance acharnée de l'adversaire est vite surmontée par l'élan irrésistible de nos colonnes d'assaut qui l'assaillent de toutes parts. Durement bousculé, il se rend ou s'enfuit. En peu de temps, les fractions d'assaut atteignent le Piton, 1<sup>er</sup> objectif. La progression continue, mais en arrivant à la lisière du bois, elle doit se ralentir. De forts groupes abrités dans les têtes du Yetchen, et les mitrailleuses de Kravitza obligent, par la violence de leurs tirs, nos vagues d'assaut à se terrorer. A 11 heures, tous les objectifs fixés pour le Régiment sont définitivement atteints. Le sommet de Kravitza est à nous. Le front bulgare est brisé.

La belle conduite du Régiment au cours de cette attaque lui vaut la Citation suivante :

*« Le 15 septembre 1918, le 1er régiment d'infanterie coloniale auquel était rattaché le 96<sup>e</sup> B. T. S. s'est porté à l'attaque des lignes ennemies puissamment organisées sous bois, en terrain montagneux et très difficile ; sous les ordres du Lieutenant-Colonel Allard, ce régiment, dans un élan irrésistible, a enlevé la 1<sup>ère</sup> ligne de défense, puis a poursuivi sa progression sans arrêt, atteignant tous ses objectifs et s'y maintenant malgré des contre-attaques violentes et répétées, assurant ainsi par son mordant et sa ténacité la rupture du front ennemi et permettant l'exploitation immédiate du succès par les troupes de 2<sup>ème</sup> ligne ».*



Photo de renseignements d'été 1918 au lac de Prespa, sous le Cap de St. Pierre et au lac de St. Naum. Archives de la 2<sup>ème</sup> D.M.

Les pertes au cours de cette attaque n'ont rien d'excessif si l'on tient compte de l'importance du résultat obtenu.

6 officiers tués ;  
9 officiers blessés ;  
88 hommes de troupe tués dont 29 sénégalais ;  
326 hommes de troupe blessés dont 115 sénégalais ;  
2 hommes de troupe portés disparus.



Photo de services







# TABLEAU D'HONNEUR DU 1<sup>er</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE 1914 - 1915

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS et SOLDATS  
CITÉS A L'ORDRE DE L'ARMÉE,  
NOMMÉS ou PROMUS  
DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR  
ou DÉCORÉS DE LA MÉDAILLE MILITAIRE.



**BOUADONNAIS GILLY**  
(1878),  
capitaine au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
Le 23 décembre 1914 a été  
tué au combat avec le plus  
grand courage sans jamais  
se désemparer et l'exemple  
de son héroïsme a été  
suivi par ses camarades.



**BOUTAY A. 1905**  
capitaine au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
Dès le 1<sup>er</sup> jour de la campagne  
qu'il a entreprise avec le  
plus grand bravaire à l'attaque  
de son bataillon d'infanterie  
dans laquelle il a péri.



**CALANVILLE J.-A. (1878)**  
sergent au 1<sup>er</sup> de marche  
d'infanterie, colon.  
Le 27 avril 1915, a accompli  
sa mission avec une bravoure  
et un sang-froid remarquables,  
grâce auxquels cette localité  
est restée à la disposition d'un  
petit nombre de nos soldats.  
A été promu lieutenant en  
second le 27 avril 1915.



**CARRIER AUGUSTE (1881)**  
capitaine au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
A été tué à l'ennemi avec  
un courage et une bravoure  
qui ont été l'exemple de  
ses camarades.



**CHARLAT MANUEL (1878)**  
adjudant au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
Généraliste le 24 juillet  
1915 en France. Le pa-  
rayage pour se porter à l'attaque  
d'une tranchée allemande avec  
un grand courage et un sang-froid  
remarquable. Arrêté de la  
main gauche et perle des dents.



**COBERG JEAN (1878)**  
adjudant au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
S'est distingué par sa  
bravoure et son sang-froid  
à l'attaque d'une tranchée  
allemande qui lui a coûté  
la vie. A été tué le 24 juillet  
1915.



**DAUBAT (1878)**  
chef de bat, colon.  
A été tué le 24 juillet 1915  
à l'attaque d'une tranchée  
allemande avec un grand  
courage et un sang-froid  
remarquable.



**DESREUX ANTOINE (1878)**  
adjudant au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
A été tué le 24 juillet 1915  
à l'attaque d'une tranchée  
allemande avec un grand  
courage et un sang-froid  
remarquable.



**GOURBAUX ROBERT-JEAN (1881)**  
lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
Depuis qu'il est au combat  
il a fait preuve d'un grand  
courage et d'un sang-froid  
remarquable.



**GUYON (1878)**  
adjudant au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
Le 24 juillet 1915, a été  
tué à l'ennemi avec un grand  
courage et un sang-froid  
remarquable.



**GRANDDAMY DE CURILLE  
MARCEL-LÉONARD (1878)**  
sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
Le 24 juillet 1915, a été  
tué à l'ennemi avec un grand  
courage et un sang-froid  
remarquable.



**JEAN ROMOND (1878)**  
capitaine au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
Le 24 juillet 1915, a été  
tué à l'ennemi avec un grand  
courage et un sang-froid  
remarquable.



**LABARBOUCHE (1878)**  
chef de bat, colon.  
A été tué le 24 juillet 1915  
à l'attaque d'une tranchée  
allemande avec un grand  
courage et un sang-froid  
remarquable.



**MAGNIEN FLAVIEN (1881)**  
adjudant au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
Le 24 juillet 1915, a été  
tué à l'ennemi avec un grand  
courage et un sang-froid  
remarquable.



**MAUVEIN (1878)**  
adjudant au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
Le 24 juillet 1915, a été  
tué à l'ennemi avec un grand  
courage et un sang-froid  
remarquable.



**MINACONNI (1878)**  
sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
A été tué le 24 juillet 1915  
à l'attaque d'une tranchée  
allemande avec un grand  
courage et un sang-froid  
remarquable.



**QUEYREUX LÉOPOLD-CHARLES (1878)**  
adjudant au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
A été tué le 24 juillet 1915  
à l'attaque d'une tranchée  
allemande avec un grand  
courage et un sang-froid  
remarquable.



**RAYMOND (1878)**  
adjudant au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
A été tué le 24 juillet 1915  
à l'attaque d'une tranchée  
allemande avec un grand  
courage et un sang-froid  
remarquable.



**RENOU JOSEPH (1878)**  
adjudant au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
A été tué le 24 juillet 1915  
à l'attaque d'une tranchée  
allemande avec un grand  
courage et un sang-froid  
remarquable.



**SCHIFFER ERWIN (1878)**  
chef de bat, colon.  
A été tué le 24 juillet 1915  
à l'attaque d'une tranchée  
allemande avec un grand  
courage et un sang-froid  
remarquable.



**SCHWALD HENRI (1878)**  
adjudant au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
A été tué le 24 juillet 1915  
à l'attaque d'une tranchée  
allemande avec un grand  
courage et un sang-froid  
remarquable.



**SOROLY LOUIS (1878)**  
adjudant au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
A été tué le 24 juillet 1915  
à l'attaque d'une tranchée  
allemande avec un grand  
courage et un sang-froid  
remarquable.



**RUMER A.-E. (1878)**  
chef de bat, colon.  
A été tué le 24 juillet 1915  
à l'attaque d'une tranchée  
allemande avec un grand  
courage et un sang-froid  
remarquable.



**ROUSSELLE CHARLES-JEAN (1881)**  
adjudant au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
A été tué le 24 juillet 1915  
à l'attaque d'une tranchée  
allemande avec un grand  
courage et un sang-froid  
remarquable.




**TAYRIEN (1878)**  
adjudant au 1<sup>er</sup> régiment, colon.  
A été tué le 24 juillet 1915  
à l'attaque d'une tranchée  
allemande avec un grand  
courage et un sang-froid  
remarquable.





Un de plus  
vive la  
ROUMANIE

REPUBLIQUE FRANÇAISE  
Liberté Égalité Fraternité

VILLE DE  CHERBOURG

# AVIS

Les élèves du LP SAUMMARS et Philippe LEBROURG  
(Professeur en charge du projet)  
mercients dans le cadre du projet :

• DANS LES PAS DU PREMIER COLONIAL •

M<sup>me</sup> BOUCKER Anne, IA-DFP d'histoire-géographie,  
Représentante académique territoriale et citoyenneté

M<sup>me</sup> CHEVALIER Clarice, chargée de communication à l'ONACVG

M. CHEPILLON Paul, Professeur fils d'un marin de la 1<sup>re</sup> BC

M. GILBERT Jean-Noël et M. HAMEL Jean-Claude,  
Membres du Comité du Souvenir Français de Cherbourg

M<sup>me</sup> Le Conservateur LACHÈVRE Magali,  
Service Historique de la Défense de Cherbourg

M. LIGENDRE Laurent, associé CCOM/CA - Cherbourg


M. et M<sup>me</sup> MARIOT et les membres de l'Association Amicale  
de Nègres, descendants de l'histoire du soldat Gockelley

M. POUTY Thomas,  
Directeur du service départemental de la Manche de l'ONACVG

M. FRANIÉ Pierre,  
Directeur du Memorial du front d'Orient

M. ZOOMERNEYT François,  
adjoint au conservateur du SHD de Cherbourg

M. GUZENNAC Gilles, Proviseur du LP SAUMMARS



RÉGION  
NORMANDIE

